

**Mémoires  
de la Société Royale  
d'Histoire et d'Archéologie  
de Tournai**

Tome VIII

TOURNAI  
1995

# MISE AU POINT CONCERNANT L'ENLUMINURE TOURNAISIENNE AU XV<sup>e</sup> SIÈCLE<sup>1</sup>

par

**Dominique Vanwijnsberghe**

*Aspirant N.F.W.O.*

*"C'est au XV<sup>e</sup> siècle que l'art de la miniature connut à Tournai son apogée. De 1431 à 1449, vingt-six enlumineurs reçurent la maîtrise. Parmi eux on relève les noms de Jean de Tavernier, de Jean de la Rue et de Simon Marmion. Ces artistes travaillaient notamment pour la cour de Bourgogne, pour ses grands dignitaires, comme Jean et Philippe de Croy et pour les évêques, comme Jean Chevrot, Guillaume Fillastre, David de Bourgogne. Parfois certains grands peintres quittèrent leur chevalet pour produire ces petites merveilles où s'allient la finesse, la précision et l'élégance"<sup>2</sup>*

Cette citation résume parfaitement l'état généralement admis des connaissances relatives à la miniature tournaïenne du XV<sup>e</sup> siècle. L'image véhiculée est celle d'une école extrêmement florissante, au service des puissants, école qui aurait produit des trésors de raffinement et égalé, dans son domaine, le niveau qualitatif des peintres, des orfèvres et des tapissiers tournaïens. Cette vision n'a jamais vraiment été contestée et l'on s'est contenté de la répercuter d'exposition en exposition, sans jamais la remettre en cause fondamentalement<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> Je jette ici les bases d'une argumentation qui sera développée dans une thèse de doctorat portant sur la miniature tournaïenne au XV<sup>e</sup> siècle. On voudra bien m'en excuser les raccourcis et le caractère fragmentaire. Afin de ne pas surcharger inutilement l'appareil critique, je m'en suis tenu aux références les plus récentes ou les plus intéressantes. Je tiens également à exprimer ma gratitude envers le Prof. Maurits Smeyers de la K.U. Leuven qui a bien voulu relire la première mouture de cet article et m'a fait part de ses remarques.

<sup>2</sup> L. FOUREZ, *Tournai, ville des Arts*, Mons, 1967, p. 54.

<sup>3</sup> Cette absence d'attitude critique peut s'expliquer en grande partie - comme le soulignait encore récemment Ludovic Nys - par l'obnubilation et la focalisation de la recherche, jusqu'il y a peu, sur le problème Robert Campin - Maître de Flémalle - Roger Van der Weyden. Cette "fixation" est à l'origine du délaissement presque total des autres disciplines artistiques.

Or, une certaine modestie s'impose dans un premier temps. C'est que l'image est pour le moins forcée et que tous les éléments qui la constituent peuvent être contestés - ou nuancés - point par point. Le nombre de miniaturistes qui accèdent à la maîtrise tout d'abord : les listes provenant du Registre de la Corporation des peintres n'en mentionnent que cinq pour la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>. Si l'on retrouve bien Jean Tavernier parmi ceux-ci - il acquiert la maîtrise en 1434 et prend un apprenti en 1440 - le nom de Simon Marmion n'apparaît que bien plus tard, en 1468. Le 27 avril, Marmion devient franc-maître du métier des peintres. Sa mention dans le Registre ne porte donc pas sur ses activités de miniaturiste. Dans la vision "classique", Tavernier et Marmion sont traditionnellement cités comme les fleurons de l'école tournaisienne d'enluminure. Or Tavernier, probablement natif d'Audenarde<sup>5</sup>, est attesté en 1436 dans une autre ville flamande, Gand, où il doit faire face à des problèmes consécutifs à sa non-appartenance à la corporation locale des peintres<sup>6</sup>. De 1454 à 1460, il est documenté à nouveau dans sa ville natale. C'est là - et non à Tournai - qu'il reçoit les prestigieuses commandes duciales, souvent récupérées dans la littérature tournaisienne : sa participation aux préparatifs du Banquet du Faisan à Lille en 1454, l'enluminure d'un livre d'heures pour le duc un an plus tard, celle de la première partie des *Chroniques et conquêtes de Charlemagne* de David Aubert, un livre conservé actuellement à Bruxelles (ms. 9066-9068). Quant à Marmion, rien ne prouve qu'il ait enluminé des manuscrits dans sa période tournaisienne<sup>7</sup>. Le miniaturiste est mentionné régulièrement dans les comptes valenciennes à partir de 1458 et il a été allégué que s'il avait acquis la maîtrise à Tournai, ce n'est pas parce qu'il y

<sup>4</sup> Listes publiées par A. de la GRANGE et L. CLOQUET, *Etudes sur l'art à Tournai et sur les anciens artistes de cette ville*, II, dans *MSHLT*, 21, Tournai, 1888, p. 27-28 et par A. PINCHART, *Archives des arts, sciences et lettres*, 3, Gand, 1881, p. 71-76 (avec mention d'apprentis).

<sup>5</sup> Sur Tavernier, voir la synthèse de G. DOGAER, *Flemish Miniature Painting in the 15th and 16th Centuries*, Amsterdam, 1987, p. 71-76 (avec bibliographie).

<sup>6</sup> Voir à ce sujet A. DE SCHRYVER, *De miniatuurkunst te Gent*, dans *Gent. Dutzend jaar kunst en kultuur*, II, *Boekdrukkunst. Boekbanden. Borduurkunst. Edelsmeedkunst. Miniaturkunst*, cat. d'exposition, Gand, 1975, p. 327. En 1441, Tavernier doit s'engager devant les échevins de la "Keure" à ne plus accepter de travaux de peinture dans la ville sans s'être affilié préalablement à la gilde. On n'a pu prouver jusqu'à présent qu'il s'en fit membre.

<sup>7</sup> Sur Simon Marmion, voir G. DOGAER, *o. c.*, p. 51-55 (avec bibliographie). Le récent colloque de Malibu a contribué à éclaircir de nombreux problèmes autour de la figure de Marmion. On consultera avec profit les diverses interventions publiées dans *Margaret of York, Simon Marmion and "The Visions of Tondal"* (actes du colloque tenu à Malibu du 21 au 24 juin 1990), éd. Thomas KREN, Malibu, 1992. Tout dernièrement, Nicole Reynaud a donné une nouvelle synthèse sur Marmion, dans le catalogue de l'exposition "Quand la peinture était dans les livres" (Bibliothèque Nationale de Paris, 16 octobre 1993-16 janvier 1994). Voir F. AVRIL et N. REYNAUD, *Les manuscrits à peintures en France, 1440-1520*, Paris, 1993, p. 80-89, notices 36 à 41.

entretenait nécessairement un atelier, mais peut-être simplement par pur opportunisme, pour s'assurer une ouverture sur le marché tournaisien<sup>8</sup>.

C'est principalement sur ces deux miniaturistes que des auteurs tels que Fourez ont fait reposer tout l'édifice de la miniature tournaisienne au XV<sup>e</sup> siècle. Alors, que reste-t-il si on enlève à Tournai ces deux géants ?

Dès 1888, De la Grange et Cloquet<sup>9</sup> avaient mis en évidence l'importance du mécénat épiscopal et l'éventuelle attribution des oeuvres commandées par celui-ci à des enlumineurs tournaisiens. Ainsi en est-il de l'évêque Jean Chevrot (1436-1460) qui, en 1445, ordonne la calligraphie d'une *Cité de Dieu* en deux volumes aujourd'hui conservée à Bruxelles<sup>10</sup>. De la Grange et Cloquet émettent l'hypothèse d'une production locale, à laquelle souscrit également Friedrich Winkler<sup>11</sup>. Lucien Fourez en attribuera plus tard formellement l'un des frontispices à Jean Van Eyck<sup>12</sup>. Il est clair que le manuscrit mériterait une monographie fouillée, tant son cas est complexe, mais il est d'ores et déjà acquis que l'attribution de Fourez est erronée<sup>13</sup>. Par contre, il faudrait envisager l'éventualité d'une origine locale des miniatures du deuxième tome de la *Cité de Dieu* (ms. 9016) données au Maître des Privilèges de Gand et de Flandre, un anonyme dont certaines productions peuvent être mises en relation avec la ville de

<sup>8</sup> Hypothèse retenue entre autres par C. DEHAISNES, *Recherches sur le retable de Saint-Bertin et sur Simon Marmion*, Lille-Valenciennes, 1892, p. 97.

<sup>9</sup> *o. c.*, p. 19-26.

<sup>10</sup> Bruxelles. Bibliothèque Royale de Belgique, ms. 9015-9016. Concernant Chevrot, je n'enviagerai pas ici sa présence sur la fameuse miniature de présentation des *Chroniques de Hainaut*, attribuée à Roger Van der Weyden. Pour de plus amples informations à ce sujet, on consultera utilement la mise au point d'Anne VAN BUREN-HAGOPIAN, *Jean Wauquelin de Mons et la production du livre aux Pays-Bas*, dans *Publication du Centre européen d'études burgondo-médianes. Rencontre de Mons (24-26 septembre 1982)*, n° 23, 1983, p. 60-61, note 34 (avec bibliographie). Je n'aborderai pas non plus la question de savoir si cette miniature revient de droit ou non à l'"école" tournaisienne. La question me semble assez futile pour un artiste aussi "mobile" que Roger.

<sup>11</sup> F. WINKLER, *Studien zur Geschichte der niederländischen Miniaturmalerei des XV. und XVI. Jahrhunderts*, dans *Jahrbuch der Kunsthistorischen Sammlungen des Allerhöchsten Kaiserhauses*, XXXII, 1915, p. 310.

<sup>12</sup> Le frontispice du ms. 9015, fol. 1r, voir L. FOUREZ, *L'évêque Chevrot de Tournai et sa Cité de Dieu*, dans *Revue belge d'archéologie et d'histoire de l'art*, XXIII, 1954, p. 73-110. Du même auteur, voir aussi ID., *Deux miniatures de Jean Van Eyck à l'exposition des arts religieux de Tournai*, dans *Savoir et Beauté*, 29, 9, 1949, p. 470-474.

<sup>13</sup> Le problème des miniatures attribuées à Jean Van Eyck a été traité en profondeur par M. SMEYERS, *Het Turijns-Milanees handschrift. Een bijdrage tot de Van Eyck-studie* (thèse de doctorat inédite), Louvain, 1970. L'auteur a démontré que ces productions étaient postérieures à Van Eyck et que les analogies de style sont l'effet d'une influence du maître plutôt qu'une production de sa propre main. Les résultats de ces recherches ont été publiés partiellement dans M. SMEYERS, *Answering Some Questions about the Turin-Milan Hours*, dans *Le dessin sous-jacent dans la peinture. Colloque VII. 17-19 septembre 1987. Géographie et chronologie du dessin sous-jacent*, édité par R. VAN SCHOUTE et H. VEROUG-STRAEDE-MARCO, Louvain-la-Neuve, 1989, p. 55-77.

Tournai<sup>14</sup>. De la Grange et Cloquet signalent également *Le Traité de la Toison d'Or*, ouvrage de Guillaume Fillastre (évêque de 1460 à 1473) conservé en plusieurs exemplaires, dont deux à l'Albertine<sup>15</sup>. Quoique la possibilité d'une origine tournaisienne ne soit pas suggérée par les auteurs, la simple évocation du livre dans leur publication peut prêter à confusion<sup>16</sup>. Il n'est dès lors pas inutile de préciser que les deux *codices* de Bruxelles sont à l'heure actuelle attribués à un groupe de maîtres brugeois anonymes, les Maîtres de la Toison d'Or, qui auraient décoré plusieurs exemplaires du traité de l'évêque Fillastre<sup>17</sup>. Enfin, les *Etudes sur l'art à Tournai* n'oublie pas le grand bibliophile que fut Ferry de Clugny (1473-1483). Deux de ses commandes - le Missel de Sienne<sup>18</sup> et le Pontifical conservé à l'heure actuelle dans une collection privée - y font l'objet d'un chapitre séparé, le missel étant présenté comme "une oeuvre capitale de l'école de peinture de Tournai (...) plus précieux encore que le fameux livre d'heures d'Henri VIII"<sup>19</sup>. La critique n'a pas manqué d'étudier ce codex et l'a rangé dans la production de Willem Vrelant, un artiste utrechtais attesté à Bruges de 1454 à 1481<sup>20</sup>. Nicole Reynaud a bien montré que la décoration intérieure était d'une autre main et elle l'a attribuée au

<sup>14</sup> Je pense entre autres à deux livres d'heures, l'un conservé à la Bodleian Library d'Oxford, Ms. Rawl. Liturg. e. 14 et l'autre à la George Arentis Research Library de l'Université de Syracuse (New York), Ms. 2. J'espère pouvoir consacrer l'une ou l'autre publication à mes recherches sur le sujet.

<sup>15</sup> Bruxelles, Bibliothèque Royale de Belgique, ms. 9027 et 9028. Voir à ce sujet : A. BAYOT, *Observations sur les manuscrits de l'Histoire de la Toison d'Or de Guillaume Fillastre*, dans *Revue des bibliothèques et archives de Belgique*, V, 1907, p. 425-428; F. LYNA, *Les principaux manuscrits à peintures de la Bibliothèque Royale de Belgique*, III, 2, n° 332, pl. C-CI. P. COCKSHAW, *De la réalisation d'un livre à sa destruction : l'exemplaire de l'histoire de la Toison d'Or de Charles le Téméraire (Liber amicorum Herman Liebaers)*, Bruxelles, 1984, p. 201-212.

<sup>16</sup> Une confusion qui a sans doute conduit les organisateurs de l'Exposition des Arts Religieux (Tournai, 1949) à présenter ces deux manuscrits (n° 54). Pour les références du catalogue, voir note 34.

<sup>17</sup> Voir à ce propos G. DOGAER, *o. c.*, p. 95.

<sup>18</sup> Sienna, Bibl. Comunale, ms. X.V.I.

<sup>19</sup> *o. c.*, p. 21.

<sup>20</sup> Le Chanoine Dehaisnes attribue l'enluminure du missel à Simon Marmion dans ses *Recherches sur le retable de Saint-Bertin et sur Simon Marmion*, Lille-Valenciennes, 1892 (avec illustration face à la page 112). Par la suite, le livre est ajouté au catalogue de Vrelant, principalement sur base d'une pseudo-signature qui est en fait un oméga stylisé. Voir à ce sujet F. WINKLER, *Die flämische Buchmalerei des XV. und XVI. Jahrhunderts*, Leipzig, 1925, p. 70, pl. 35 et V. LEROQUAIS, *Le bréviaire de Philippe le Bon. Bréviaire parisien du XV<sup>e</sup> siècle. Étude du texte et des miniatures*, Paris-Bruxelles-New York, 1929, p. 168-169. L'attribution à Vrelant a été reprise plus récemment par L.M.J. DELAISSE, *La miniature flamande sous le mécénat de Philippe le Bon. Exposition organisée à l'occasion du 400<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de la bibliothèque royale de Philippe II le 12 avril 1559* (Palais des Beaux-Arts, Bruxelles, avril-juin 1959), Bruxelles, 1959, n° 126, p. 115 et par G. DOGAER, *o. c.*, p. 99-106 (avec bibliographie).

“Maître des prélats bourguignons”, un anonyme français actif, comme son nom de convention l’indique, dans les milieux ecclésiastiques bourguignons<sup>21</sup>. Rien ne permet donc plus de retenir la thèse d’une origine tournaïenne du Missel de Sienne<sup>22</sup>. Quant au Pontifical de Ferry de Clugny, une étude toute récente<sup>23</sup> l’a ajouté au catalogue des oeuvres de Loysset Liédet<sup>24</sup>. Il s’agit d’un miniaturiste originaire de Hesdin, qui s’installe à Bruges et y est documenté dès 1469, date à laquelle il accède à la gilde des libraires.

Ces quelques exemples montrent donc clairement que l’importance du mécénat épiscopal se doit d’être relativisée<sup>25</sup>. A cet égard, la personnalité des trois évêques bibliophiles explique sans doute en grande partie que leurs travaux d’enluminure aient été confiés à des miniaturistes extérieurs - principalement brugeois. Appuyés par le duc de Bourgogne, les trois évêques ne s’intègrent pas vraiment dans la vie de la cité francophile. Perçus comme des étrangers, représentants de forces hostiles<sup>26</sup>, ils résident d’ailleurs rarement en ville, leurs hautes responsabilités à la cour de Bourgogne et leur vie de courtisans les en empêchant. Il est dès lors fort peu probable qu’ils aient tenu à

<sup>21</sup> N. REYNAUD, *Un peintre français de la fin du quinzième siècle. Le maître des prélats bourguignons*, dans *Etudes d’art français offertes à Charles Sterling*, éd. A. CHATELET et N. REYNAUD, Paris, 1975, p. 151-163.

<sup>22</sup> Que penser de l’observation de Cloquet et de la Grange, qui reconnaissent dans le paysage de l’Assomption de la Vierge les “clochers et tours de Tournai” ? S’il est difficile de se faire une idée sur la base de la reproduction donnée à la page 20 de leur ouvrage, il apparaît par contre clairement que les auteurs se sont laissés emporter par leur enthousiasme quand on examine la même miniature reproduite par N. REYNAUD, *art. cit.*, fig. 100. Notons simplement que de telles remarques sont souvent hasardeuses, les lieux représentés étant plus souvent le fruit de l’imagination des auteurs ou de l’utilisation systématique d’un modèle stéréotypé que d’une réelle observation. Friedrich Winkler donne dans le même travers lorsqu’il croit apercevoir la cathédrale de Tournai dans l’édifice religieux figurant à l’arrière-plan du frontispice de la Cité de Dieu de Jean Chevrot (Bruxelles, B.R., ms. 9015, fol. 1). Voir F. WINKLER, *Studien zur Geschichte der niederländischen Miniaturmalerei des XV. und XVI. Jahrhunderts*, dans *Jahrbuch der kunsthistorischen Sammlungen des allerhöchsten Kaiserhauses*, 32, 1915, p. 317, note 2.

<sup>23</sup> Voir le chapitre consacré par Antoine de Schryver à l’enluminure du manuscrit dans A. DE SCHRYVER, M. DYKMANŠ et J. RUYSSCHAERT, *Le Pontifical de Ferry de Clugny, Cardinal et Evêque de Tournai*, Cité du Vatican, 1989, p. 11-80.

<sup>24</sup> Sur Loysset Liédet, voir G. DOGAER, *o. c.*, p. 107-112.

<sup>25</sup> L’hypothèse d’une origine tournaïenne des livres qui viennent d’être évoqués n’est d’ailleurs pas reprise dans l’étude que J. Pycke vient de consacrer aux cinq évêques “bourguignons” de Tournai. J’y emprunte les quelques considérations qui suivent. Voir J. PYCKE, *De Louis de La Trémoille à Ferry de Clugny (1388-1483) : cinq évêques tournaïens au service des ducs de Bourgogne*, dans *Les Grands Siècles de Tournai (Tournai - Art et Histoire, 7)*, Tournai/Louvain-la-Neuve, 1993, p. 209-238.

<sup>26</sup> Des signes de tension font régulièrement surface : l’épisode de la nomination de Jean Chevrot et le sort réservé au chanoine Vivien en témoignent assez : voir à ce sujet L. FOUREZ, *L’évêque Chevrot...*, *art. cit.*, p. 74-79; J. PYCKE, *art. cit.*, p. 216-218. Tout aussi symptomatiques sont les péripéties de la tapisserie typologique de Saint-Bertin : J. PYCKE, *art. cit.*, p. 231-234.

“faire vivre l’artisanat local”, comme semblent le suggérer De la Grange et Cloquet, alors qu’il leur était loisible de s’adresser à des ateliers plus florissants et sans doute mieux organisés situés sur les territoires bourguignons<sup>27</sup>.

Pour terminer, disons encore un mot d’un autre livre que la critique locale attribue généralement à un atelier tournaisien : le fameux “psautier” dit d’Henri VIII<sup>28</sup>. La littérature spécialisée ne s’est jamais fait l’écho de cette hypothèse fantaisiste. Après avoir été donné successivement à Alexandre Benign<sup>29</sup> et à l’entourage du Maître de Marie de Bourgogne<sup>30</sup>, ce livre d’heures à la légende tenace<sup>31</sup> semble devoir être restitué à l’oeuvre de Simon Marmion<sup>32</sup>, dont l’épicentre est maintenant ramené nettement plus au sud<sup>33</sup>.

En 1949, se tenait à Tournai une importante exposition d’art religieux. Une section était consacrée à la miniature tournaisienne et hennuyère<sup>34</sup>. Vingt manuscrits du XV<sup>e</sup> siècle s’y trouvaient exposés. Il est consternant de constater que si, parmi les livres dits tournaisiens, l’on retire les oeuvres attribuées à Marmion et à Tavernier, ainsi que les autres livres

<sup>27</sup> Concernant Guillaume Fillastre, un problème similaire se pose quant à savoir où il a pu commander le fameux retable de Saint-Bertin, traditionnellement attribué à Simon Marmion. Voir E. W. HOFFMAN, *Simon Marmion or the "Master of the Altarpiece of Saint-Bertin" : A Problem in Attribution*, dans *Scriptorium*, XXVII, 1973, p. 263-290. L’auteur (p. 265) relativise l’hypothèse d’une production locale, du Nord de la France, en soulignant que Fillastre, favori de Philippe le Bon - à qui il devait sa nomination - et courtisan zélé, pouvait très bien avoir pu commander le retable dans une autre région. Elle fait également remarquer que Fillastre jouissait des revenus de sa fonction sans être astreint à résider effectivement à Saint-Bertin.

<sup>28</sup> Tournai, Bibliothèque de la Ville, ms. 15 (conservé 11).

<sup>29</sup> P. DURRIEU, *La miniature flamande au temps des ducs de Bourgogne (1415-1530)*, Bruxelles-Paris, 1921, p. 12-13, 29-31, 34, 37; F. WINKLER, *o. c.*, p. 117, 200.

<sup>30</sup> L.M.J. DELAISSE, *o. c.*, n° 237, p. 173-174. Delaissé constate également les similitudes des marges du livre d’heures avec un livre des *Epîtres d’Oibéa* attribué à l’officine de Jean Miélot (Waddeston Manor, James A. de Rothschild Collection, MS 8, Lille, vers 1455). Voir L.M.J. DELAISSE, J. MARROW, J. de WIT, *The James A. de Rothschild Collection at Waddeston Manor. Illuminated Manuscripts*, Fribourg, 1977, p. 173.

<sup>31</sup> Sur l’identification traditionnelle et légendaire de ce livre d’heures avec un psautier laissé à la cathédrale de Tournai par Henri VIII, voir P. FAIDER et P. VAN SINT JAN, *Catalogue des manuscrits des bibliothèques de Belgique*, vol. VI. *Catalogue des manuscrits conservés à Tournai (Bibliothèque de la ville et du séminaire)*, Gerabloux, 1950, p. 47.

<sup>32</sup> Voir à ce sujet les actes du colloque de Malibu, *Margaret of York, Simon Marmion and The Visions of Tondal*, éd. Thomas KREN, Malibu, 1992 et plus particulièrement la contribution de G. CLARK, *The Chronology of the Loube Master and His Identification with Simon Marmion*, p. 197-198. Clark insiste sur le fait que le texte de ce codex est fort apparenté à celui de livres d’heures amiénois.

<sup>33</sup> Voir à cet égard la synthèse de N. Reynaud dans F. AVRIL et N. REYNAUD, *Les manuscrits à peintures en France...*, *o. c.*, p. 80-89, notices 36 à 41 et plus spécialement p. 80.

<sup>34</sup> Voir son catalogue : *Exposition des arts religieux : Tournai, du 13 août au 16 septembre 1949*, Tournai, 1949, et plus particulièrement la section “Manuscrits à Miniatures”, p. 91-106.

dont il a été question plus haut - manuscrits qui ne peuvent raisonnablement être rangés parmi les productions tournaisiennes -, un seul et unique livre résiste encore à l'analyse<sup>35</sup>.

Il ne faudrait cependant pas en déduire que la production tournaisienne de manuscrits fut inexistante. Dans ce qui va suivre, je voudrais donner quelques indications, suggérer plusieurs pistes de recherche, donner des exemples concrets de miniatures, de noms d'enlumineurs qui devraient permettre de ramener à sa juste valeur l'activité des miniaturistes tournaisiens. J'insiste sur le caractère provisoire de ces quelques données et je voudrais m'excuser également de leur caractère fragmentaire. C'est que le moment de la synthèse n'a pas encore sonné : l'édifice à reconstruire est vaste, son plan est complexe. Mais quoique les informations disponibles soient éparées, les indices d'activités restent relativement nombreux.

On s'en convaincra en consultant tout d'abord les *sources d'archives*. Bien qu'elle ne permettent pas de reconstituer une prosopographie aussi riche que celle d'autres corps de métiers<sup>36</sup>, la documentation témoigne à la fois de l'existence effective d'un public de lecteurs assez diversifié (du simple dévot au bibliophile) et d'un corps organisé de miniaturistes, apte à satisfaire la demande locale.

L'importance de la lecture à Tournai<sup>37</sup> est attestée par plusieurs types de documents. J'en entrevois principalement trois : les testaments, les inven-

<sup>35</sup> Il s'agit des deux beaux volumes de la *Cité de Dieu* de Jean Chevrot (Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. 9015-9016). Encore faudrait-il prouver que les miniatures intérieures sont des productions tournaisiennes.

<sup>36</sup> Je fais bien entendu allusion aux études exemplaires de Ludovic Nys sur l'industrie de la pierre. En ce qui concerne les enlumineurs, la "disette de documents" est générale. Elle est encore accentuée à Tournai par la disparition des Archives communales: En outre, plusieurs facteurs peuvent expliquer la relative pauvreté de mentions : d'abord et surtout le fait que l'industrie du livre n'a sans doute pas eu l'impact de celle de la pierre sur le paysage urbain. Il y a incontestablement une différence notoire de "présence physique". A cela s'ajoute que l'habitude de passer contrat - essentielle chez les ouvriers de la pierre - ne semble pas avoir été une nécessité dans la commande de livres, a fortiori de livres d'usage courant. En général, peu de contrats ont été conservés. Il est fort probable que les livres étaient réalisés selon des modèles plus ou moins stéréotypés, susceptibles de subir des adaptations mineures en fonction des besoins de la clientèle. Le livre d'heures - objet de grande production à la fin du Moyen Age - se prête aisément à ces manipulations, dont la pratique effective peut être déduite, sur base d'arguments codicologiques, dans la miniature pré-eyckienne brugeoise, par exemple. Voir à ce sujet M. SMEYERS, *Pre-Eyckian Manuscripts. Mass Production and Workshop Practices I*, dans *Le dessin sous-jacent dans la peinture. Colloque IX. Dessin sous-jacent et pratiques d'atelier*, Louvain-la-Neuve, 12-14 septembre 1991, Louvain-la-Neuve, 1993, p. 59-74; S. VERTONGEN et K. SMEYERS, *Manuscripts pré-eyckiens. Production de masse et pratiques d'atelier II*, dans *Ibidem*, p. 75-89.

<sup>37</sup> Nous n'entrons pas dans des considérations qui relèveraient plutôt de la "sociologie de la lecture" : achat de livre ne signifie pas lecture effective, le livre comme signe extérieur de richesse,... Notons à cet égard l'article attendu de P. COCKSHAW, *Que lisait-on à Tournai à la fin du moyen âge ?*, dans *Scriptorium* (en préparation).



taires et les séries comptables. Les testaments, tout d'abord, foisonnent de mentions de livres<sup>38</sup>. Les plus fréquents sont, personne ne s'en étonnera, les livres de dévotion à l'usage du laïc et, plus particulièrement, les psautiers et les livres d'heures, "best-sellers" de la fin du Moyen Âge. Très souvent, ce dernier type de manuscrit est le seul livre possédé, parfois en plusieurs exemplaires. Certains légateurs se démarquent par la richesse de leur bibliothèque, qu'elle se manifeste par la qualité des livres possédés ou par leur nombre. Ainsi, le testament de Pierre de Hauteville, seigneur d'Ars en Beauvoisis (1418) mentionne six livres, dont une remarquable compilation de textes philosophiques, mystiques et didactiques, un Roman de la Rose *enluminé d'or* et un Livre du Trésor *enluminez*<sup>39</sup>. La bibliothèque de Jean Harmare, prêtre, se compose de vingt-six livres à caractère essentiellement religieux, dont les pièces principales sont une Légende dorée et un antiphonaire, légués tous deux à l'église Saint-Piat. Parmi les vingt-quatre autres *petits livres*, on note la présence d'un imprimé et d'un psautier *enluminé d'or et d'asur*. Jean Harmare teste en 1484<sup>40</sup>.

Parfois compris dans les comptes d'exécution testamentaire, quelques inventaires de bibliothèques privées ont été édités. De l'extrême fin du XV<sup>e</sup> siècle par exemple, on ne peut manquer de signaler l'importante collection du bibliophile tournaisien Jean de Wysmes, maître ès arts et docteur en médecine, bibliothèque riche de quarante *codices*, parmi lesquels un bon nombre d'imprimés<sup>41</sup>. L'inventaire de la bibliothèque privée de Simon Savary, marchand, dressé en 1477<sup>42</sup> fait état de plus de quarante et un livres, parmi lesquels un Roman de la Rose historié. Les institutions et confréries religieuses font elles aussi dresser régulièrement des inventaires de leurs biens. Ainsi, les statuts du Chapitre de la cathédrale prévoient-ils qu'un inventaire du mobilier conservé dans le trésor soit effectué chaque année<sup>43</sup>. Albert Derolez, dans une notice consacrée à la bibliothèque de la

<sup>38</sup> Les principales mentions de testaments se trouvent dans A. de la GRANGE, *Choix de testaments tournaisiens antérieurs au XVI<sup>e</sup> siècle. Usages funéraires durant les XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles*, dans *ASHAT*, n.s., II, 1897, p. 5-365. Voir aussi A. HOCQUET, *Table des testaments, comptes de tutelle et d'exécution testamentaire, reposant aux Archives de Tournai. XV<sup>e</sup> siècle*, dans *ASHAT*, n.s., X, 1906, p. 1-197. Plus récemment, quelques mentions dans E. de BETHUNES-SULLY, *Testaments tournaisiens et comptes d'exécutions testamentaires (XIII-XVII<sup>e</sup> siècles)*, Bruxelles, 1967. Voir aussi les notes d'E. SOIL DE MORIAME, aux A.E.T., Archives de la Ville de Tournai, n° 165-175, Copies de comptes d'exécution testamentaire (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles).

<sup>39</sup> A. de la GRANGE, *o. c.*, n° 594, p. 177.

<sup>40</sup> *Ibidem*, n° 1135, p. 323-325.

<sup>41</sup> F. HENNEBERT, *Un bibliophile tournaisien à la fin du XV<sup>e</sup> siècle (1497)*, dans *MSHLT*, t. 4, 1856, p. 299-320.

<sup>42</sup> A. de la GRANGE, *La librairie d'un bourgeois de Tournai en 1477*, dans *BSHLT*, 22, p. 58-69.

<sup>43</sup> Voir J. VOISIN, *Le trésorier et le trésor de la cathédrale de Tournai*, dans *BSHLT*, 9, 1866, p. 310, note 1. Malheureusement, pas un de ces inventaires n'est parvenu jusqu'à nous.

cathédrale<sup>44</sup>, a mis en évidence la richesse de celle-ci, qui contenait une importante collection de livres à caractère non-liturgique<sup>45</sup>.

Pour compléter le tableau, on peut encore ajouter quelques mentions de commandes ou de réparations de livres, glanées dans les comptes. Ceux de l'église Saint-Brice<sup>46</sup>, par exemple, font état de plusieurs livres : missel, antiphonaire, obituaire, livres de baptême, livres des processions, bréviaire, psautier, rentier, chassereau. Les comptes de Sainte-Marguerite<sup>47</sup> sont d'une égale richesse. Notons cependant que les mentions de travaux d'enluminure restent assez rares. Souvent, il s'agit de simples ouvrages décoratifs, comme par exemple ce religieux de Lannoy payé *pour avoir fait les grandes lettres et icelles cadeler et floreter audit antiphonier*<sup>48</sup>. Plus rarement, les comptes mentionnent de véritables travaux d'enluminure, avec des scènes historiées. Ainsi, le missel de Sainte-Marguerite, dont sire Philippe de Thumesnil ordonne l'exécution, après avoir doté l'église de 42 écus. Robert Campin est payé *pour avoir fait et point oudit messel ung crucefit*<sup>49</sup>.

Le problème fondamental est bien entendu d'évaluer la part des livres enluminés dans cette masse de documents. C'est là une question fort délicate et sans doute impossible à résoudre. Les mentions de travaux d'enluminure sont en effet très rares dans les trois types de sources passés en revue. De toute évidence, les inventaires et testaments s'attachent plus, dans un but d'efficacité, à désigner le livre de la façon la moins équivoque possible : en décrivant son contenu et ses caractéristiques externes (reliure, nature du support). La mention de décorations apparaît rarement. Si donc l'on devait s'en tenir au strict contenu des documents, il serait dif-

---

<sup>44</sup> A. DEROLEZ, *Notice sur les livres et la bibliothèque de la cathédrale de Tournai au moyen âge*, dans *Horae Tornacenses. Recueil d'études d'histoire publiées à l'occasion du VIII<sup>e</sup> centenaire de la consécration de la cathédrale de Tournai*, Tournai, 1971, p. 68-78. Cette notice doit être complétée par l'article de J. PYCKE, *Matériaux pour l'histoire de la Bibliothèque capitulaire de Tournai au Moyen Age*, dans *Scriptorium*, 33, 1979, p. 76-83.

<sup>45</sup> Contrairement à l'opinion du chanoine Warichez, qui a prétendu qu'elle se composait uniquement de livres liturgiques. Voir J. WARICHEZ, *La cathédrale de Tournai et son chapitre*, Wetteren, 1934, p. 109.

<sup>46</sup> Edition partielle dans E. J. SOIL DE MORIAME, *L'église Saint-Brice à Tournai. Inventaires et extraits de ses archives. Sources pour l'histoire de cette église. Notes sur l'église, son mobilier, ses oeuvres d'art. Fondations, chapellenies, usages liturgiques. Description de l'église actuelle*, dans *ASHAT*, 13, 1908, p. 73-638.

<sup>47</sup> Récemment publiés par J. DUMOULIN et J. PYCKE, *Comptes de la paroisse Sainte-Marguerite de Tournai au quinzième siècle. Documents inédits relatifs à Roger de la Pasture, Robert Campin et d'autres artisans tournaisiens*, dans *Les grands siècles de Tournai (Tournai - Art et Histoire*, 7), Tournai-Louvain-la-Neuve, 1993, p. 279-320.

<sup>48</sup> Eglise Saint-Brice, compte de l'église et du luminaire, 1536-1537, édité par E. SOIL DE MORIAME, *art. cit.*, p. 219.

<sup>49</sup> Eglise Sainte-Marguerite, Compte des recettes et mises du 24 juin 1430 au 24 juin 1431, édité par J. DUMOULIN et J. PYCKE, *art. cit.*, p. 301, n° 148.

ficile de conclure à une quelconque activité dans le domaine de l'enluminure. C'est sans doute là un problème propre à ce type de sources<sup>50</sup>, dont le laconisme peut heureusement être corrigé en grande partie par la source monumentale elle-même. A cet égard, il est utile d'ajouter qu'il existe des traditions iconographiques assez contraignantes, qui règlent la décoration des livres. Certains types de manuscrits sont quasi invariablement pourvus de miniatures : rares sont par exemple les missels dont le canon de la messe n'est pas illustré de la Crucifixion<sup>51</sup>. De la même façon, la plupart des livres d'heures comportent au moins une représentation de l'Annonciation pour ouvrir les Petites heures de la Vierge.

Si donc elles ne nous permettent pas d'attester avec certitude la présence massive d'œuvres enluminées, les sources décrites établissent au moins qu'il existait à Tournai une demande locale significative, un marché potentiel dans le secteur du livre. Reste maintenant à examiner l'autre versant de la relation : le marché de l'offre, ou si l'on préfère les documents permettant d'attester l'activité effective de miniaturistes à Tournai au XV<sup>e</sup> siècle.

Il nous faut tenter de l'appréhender sur la base de deux documents corporatifs, dont on a conservé des éditions : le Registre des inscriptions à la corporation de Saint-Luc et les Ordonnances de 1480 données aux métiers des peintres et des verriers<sup>52</sup>, dont faisait partie celui des enlumineurs.

---

<sup>50</sup> Les inventaires des ducs de Bourgogne sont tout aussi fragmentaires. On connaît pourtant la richesse de leur bibliothèque. La *Cité de Dieu* de Jean Chevrot (voir page 3) illustre parfaitement les carences de ce type de documentation : l'inventaire de Philippe le Bon dressé à Bruges en 1467 reprend les deux volumes, sans toutefois préciser qu'ils sont historiés. L'un d'entre eux comporte pourtant une œuvre majeure de l'histoire de la miniature flamande : le frontispice eyckien du ms. 9015. Sur l'inventaire de Philippe le Bon et la mention des deux volumes, voir J. BARROIS, *Bibliothèque prototypographique ou librairies des fils du Roi Jean, Charles V, Jean de Bavi, Philippe de Bourgogne et les siens*, Paris, 1830, p. 125-126, n<sup>os</sup>. 728-729. Les comptes, quant à eux, sont souvent beaucoup plus détaillés et explicites. Malheureusement, ils restent assez rare - voire inexistant - pour la production courante.

<sup>51</sup> Voir M. SMEYERS, *La miniature (Typologie des sources du moyen âge occidental, 8)*, Turnhout, 1974, p. 54. Cette image remplissait aussi une fonction précise dans le déroulement de l'office. Cf. V. H. ELBERN, *Über die Illustration des Messkanons im frühen Mittelalter*, dans *Miscellanea pro arte*, Düsseldorf, 1965, p. 60. J. A. JUNGMANN, *Missarum Solemnia. Explication génétique de la messe romaine*, III, Paris, 1953, p. 10-11.

<sup>52</sup> Ces deux documents ont disparu dans l'incendie de la Bibliothèque et des Archives de la Ville en 1940. Un troisième document de toute première importance pourrait quant à lui avoir échappé au désastre. Il s'agit d'une copie manuscrite contemporaine du recueil original d'ordonnances données aux métiers tournaisiens à la suite de la révolution populaire de 1423. Ce manuscrit, autrefois conservé dans la collection du comte de Limminghe, au château de Gesves près de Namur, aurait été acheté par Maurice Houtart, qui l'aurait offert aux Archives de la ville de Tournai, juste avant l'incendie (voir P. H. SCHABACKER, *Observations on the Tournai Painters Guild, with Special Reference to Rogier van der Weyden and Jacques Daret*, dans *Academiae Analecta*, 1982, p. 16. Schabacker tient ces informations de M. Stanislas Houtart). Assez curieusement, il ressort d'une étude inédite de

Tous les érudits qui se sont penchés sur le Registre se sont accordés pour dire que la copie de ce document a été commencée vers 1483-1484<sup>53</sup>. De nombreuses lacunes et incohérences dans les entrées et dans leur ordre tendent à accréditer l'hypothèse selon laquelle ce document serait en fait une compilation de notes éparses, mises au net après la promulgation des ordonnances de 1480<sup>54</sup>. Il est donc fort probable que le nombre de vingt maîtres et de seize apprentis inscrits de 1423 à 1483<sup>55</sup> - assez respectable si on le compare aux effectifs gantois<sup>56</sup> - ne soit qu'une image partielle du nombre effectif de miniaturistes actifs à Tournai. J'en veux pour preuve que Jehan Semonth, un *historieur* tournaisien sans doute assez considérable pour l'époque, n'est pas repris dans le Registre<sup>57</sup>. Il en va de même de Clément Griffon, *enlumineur de livres*, qui apparaît pourtant dans les comptes de la ville en 1428<sup>58</sup>. En outre, les "varlets" et compagnons qui pouvaient, en toute légalité, prêter main forte aux maîtres-enlumineurs ne sont pas repris dans le Registre. Il en va de même pour les ouvriers. Notons enfin que Robert Campin, dont l'activité de miniaturiste est maintenant documentée, n'apparaît pas non plus dans la liste. Sans doute son activité principale de peintre l'en dispensait-elle. Quoi qu'il en soit, les cas de Jehan Semonth et de Clément Griffon remettent en cause la validité du Registre, qui ne reflète probablement qu'un état partiel de l'activité de la ville dans le domaine de la miniature. Il faut

---

P. Rolland (*Campin - Roger - Darat*, s.l., s.d., notes dactylographiées, 153 p.) conservée au Centre d'étude "Primitifs Flamands" (Institut Royal du Patrimoine Artistique à Bruxelles), que l'archiviste tournaisien - un témoin privilégié s'il en est - n'a pas eu connaissance du dépôt de ce manuscrit aux Archives de la ville. Il estime donc que le recueil "ne paraît pas perdu" (p. 36, note 56) et que les statuts de 1423 "existent encore dans une bibliothèque privée" (p. 17).

<sup>53</sup> Sur base d'indices paléographiques. Voir J. DE SMET, *Etude critique de certains documents des Archives de la ville de Tournai*, dans E. RENDERS, *La solution du problème Van der Weyden - Flémalle - Campin*, t. 1, Bruges, 1931, p. 128.

<sup>54</sup> D'autres auteurs comme A. Hocquet penchent plutôt pour l'hypothèse d'un registre pré-existant. Voir, de cet auteur, *Roger de le Pasture, peintre tournaisien*, dans *Wallonia*, 1913, p. 232 et *Revue tournaisienne*, 1913, p. 117.

<sup>55</sup> Pour les listes publiées par De la Grange et Cloquet, ainsi que par Alexandrie Pinchart, voir note 4.

<sup>56</sup> E. CORNELIS, *De kunstenaar in het laat-middeleeuws Gent*, II. *De sociaal-economische positie van de meesters van de Sint-Lucasgilde in de 15de eeuw*, dans *Handelingen der Maatschappij voor Geschiedenis en Oudbeidkunde te Gent*, n. s., XLII, 1988, p. 99-138. L'auteur donne les résultats d'une recherche prosopographique sommaire dans les archives gantoises. Elle relève pour la période 1400-1480 une petite dizaine d'enlumineurs et d'ouvriers du livre. Il est bien sûr évident que des recherches plus poussées pourraient certainement livrer d'autres noms.

<sup>57</sup> Considérable parce qu'il a probablement obtenu des commandes en dehors de la ville de Tournai. Voir ci-dessous, pages 16-17.

<sup>58</sup> Sur Clément Griffon, voir A. de la GRANGE et L. CLOQUET, o. c., p. 29, 37; A. PINCHART, *Quelques artistes et quelques artisans de Tournai des XIV<sup>e</sup>, XV<sup>e</sup>, XVI<sup>e</sup> siècles*, dans *Bulletins de l'Académie royale des lettres et des beaux-arts de Belgique*, 3<sup>e</sup> série, IV, 1882, p. 613.

à cet égard mentionner un fait intéressant : des apprentis étrangers viennent suivre leur formation dans l'atelier de maîtres tournaisiens. Ainsi Gilles de Vernuyt, *natif de Sotteghem*, entre-t-il en apprentissage chez le miniaturiste Guillaume Godefroy, le 1<sup>er</sup> juin 1488. De plus, des maîtres confirmés se fixent dans la ville : on a vu le cas de Jean Tavernier d'Audenarde, reçu maître le 14 septembre 1434<sup>59</sup>. Il semble s'installer provisoirement en ville et y prend un apprenti, Jean le Franc, en février 1440. Ces deux exemples montrent à l'évidence que la ville devait exercer un certain attrait sur l'extérieur. On pourrait citer des exemples similaires dans le domaine de la peinture<sup>60</sup>. Il est en tout cas significatif qu'à distance égale, Jean Tavernier porte son choix sur Tournai plutôt que sur Gand<sup>61</sup>.

Le second document corporatif est une série d'ordonnances promulguées en 1480, suite aux plaintes du métier des peintres et verriers<sup>62</sup>. En cause : la présence sur le marché tournaisien d'objets de peinture et de verrerie étrangers qui portent préjudice aux artisans locaux. Les peintres et verriers réclament des ordonnances plus strictes, ainsi qu'une augmentation des droits d'accès au métier et à la maîtrise. Je m'attarderai surtout sur la terminologie des Ordonnances et sur la typologie qu'elles permettent d'élaborer. Rappelons brièvement que les enlumineurs devaient suivre un apprentissage de deux ans chez un maître-peintre ou miniaturiste et qu'il n'étaient tenus qu'au paiement d'une demi-franchise. Les Ordonnances (article 32) déterminent les travaux de miniature selon deux critères principaux : le support (papier, parchemin ou *avortin*) et la taille (dix pouces maximum, soit  $\pm$  27 cm). Elles en énumèrent les différentes composantes : *ymaiges*,

<sup>59</sup> La question de savoir si Tavernier était déjà en possession de la maîtrise lors de son inscription à Tournai reste en suspens.

<sup>60</sup> Le cas de Jan de Stoevere, fils du peintre gantois Gheeraerd de Stoevere a souvent été cité. Jan entre en apprentissage chez Robert Campin vers 1416. Voir par exemple E. CORNELIS, *art. cit.*, p. 134. Il faut également citer en passant les nombreuses hypothèses formulées dans ce sens par les historiens de la peinture. Ainsi, certains auteurs ont supposé un passage dans l'atelier de Campin de Stefan Lochner, de Conrad Witz ou du Maître de l'Annonciation d'Aix. Ces conjectures ne reposent pas, rappelons-le, sur des documents, mais sur des parentés stylistiques. Concernant Lochner, voir la synthèse récente de D. R. TÄUBE, *Zwischen Tradition und Fortschritt : Stefan Lochner und die Niederlande*, dans *Stefan Lochner Meister zu Köln. Herkunft - Werke - Wirkung, catalogue de l'exposition du Wallraf-Richartz-Museum*, Cologne, 1993, p. 55-67. La possible influence de Robert Campin sur Conrad Witz et sur le Maître de l'Annonciation d'Aix a encore été suggérée il y a peu par A. CHATELET, *L'atelier de Robert Campin*, dans *Les Grands Siècles de Tournai (Tournai - Art et Histoire, 7)*, Tournai/Louvain-la-Neuve, 1993, p. 36-37.

<sup>61</sup> Or il travaille pour Gand. Voir note 6.

<sup>62</sup> Le texte en a été publié *in extenso* par A. GOOVAERTS, *Les Ordonnances données en 1480 à Tournai aux métiers des peintres et des verriers (auxquels étaient affiliés ceux des enlumineurs, des peintres de cartes à jouer, de jouets d'enfants, de papiers de tenture et sur verre, des badigeonneurs à la colle et des mouleurs)*, dans *Bulletins de la Commission royale d'histoire de Belgique*, 51<sup>ème</sup> série, t. VI, n° 1, 1896, p. 97-182.

*istoires, vignettes, tourner lettres d'or ou d'asur et les floreter et champier, dorer et lister livres, et ouvrer de toutes coulleurs fines, de fin or et d'argent, et de toutes autres coulleurs servans à ladite enluminure*<sup>63</sup>. Il importe de constater qu'outre la peinture des marges, des vignettes, des initiales ornementales (calligraphiées ou rechampies), les Ordonnances prévoient également la peinture de scènes figuratives, qu'il s'agisse soit de simples portraits ou de figures statiques (*ymaiges*), soit de véritables scènes à caractère narratif (*istoires*). Par contre, les documents ne permettent aucune conclusion concernant la nature de l'organisation du travail. Impossible de savoir si ces différentes tâches étaient réunies entre les mains d'un seul artiste ou s'il y eut spécialisation et donc collaboration. Seule une analyse codicologique et stylistique poussée des manuscrits pourrait peut-être apporter une amorce de réponse. Quoi qu'il en soit, les Ordonnances attestent la présence à Tournai de miniaturistes, et parmi eux d'historieurs, bien avant 1480.

Les documents établissent donc à la fois l'existence d'une demande locale de manuscrits - enluminés ou non -, et d'une structure corporative apte à satisfaire celle-ci. On peut raisonnablement penser qu'entre ces deux pôles complémentaires se soient établis des échanges. L'examen de la source monumentale permettra sans doute d'en mesurer l'intensité.

Pour conclure ce bref survol des sources, nous tenterons de cerner l'image du métier de la miniature qui s'en dégage provisoirement. Il s'agit tout d'abord d'un métier subordonné à celui des peintres. On serait presque tenté de dire que, payant une demi-franchise et astreints à un apprentissage deux fois moins long, les miniaturistes tournaisiens étaient des "demi-peintres". Ce jugement serait sans doute un peu sommaire, car des considérations techniques ont inévitablement dû entrer en ligne de compte dans la détermination du terme d'apprentissage et du montant d'accès à la franchise<sup>64</sup>. Le nombre de miniaturistes inscrits au Registre de la corporation tendrait à conforter l'hypothèse d'une production locale. Soulignons toutefois encore le caractère fragmentaire du Registre et le fait que, quantitativement, la situation tournaisienne est, dans l'état actuel de la documentation, comparable à celle d'une ville de l'ampleur de Gand. Un autre fait doit être pris en compte pour évaluer l'importance des ateliers tournaisiens : c'est que, jusqu'à présent, nous ne possédons aucune trace de commandes importantes attestées - qu'elles soient royales, princières, ducales ou épiscopales<sup>65</sup> - à des artisans locaux. Dans l'état actuel des connaissances, les documents donnent donc l'image

<sup>63</sup> A. GOOVAERTS, *o. c.*, p. 171.

<sup>64</sup> Les exigences techniques des deux disciplines sont toutes différentes. Il est difficile de comparer la maîtrise d'une technique savante comme celle de la peinture à l'huile (glacis...) à celle de la gouache couvrante utilisée en miniature.

<sup>65</sup> A considérer avec toutes les précautions d'usage applicables à l'argument du silence.



Fig. 1  
*Saint Eleuthère*, miniature d'un Livre d'heures, Tournai, vers 1400.  
Paris, Bibliothèque Nationale, ms. lat. 1364, fol. 219v°.  
(© Cliché Bibliothèque Nationale de France, Paris).



Fig. 2

*Déploration*, miniature d'un Livre d'heures, Tournai, vers 1400.  
Paris, Bibliothèque Nationale, ms. lat. 1364, fol. 105v°.  
(© Cliché Bibliothèque Nationale de France, Paris).



d'une production de caractère régional alignée sur les besoins d'une bourgeoisie locale, besoins intellectuels, de dévotion ou dépenses de prestige.

Dans les paragraphes qui vont suivre, je vais tenter de montrer combien cette image est à la fois vraie et fausse, parce que même au sein d'une production régionale d'importantes variations de qualité peuvent être observées et que des productions, sans génie peut-être, mais de réelle qualité, émergent souvent du lot. Il apparaîtra clairement que la "source monumentale" peut permettre d'affiner les indications données par les documents d'archives.

Un petit livre d'heures et de prières décrit pour la première fois par le chanoine Leroquais et mis en exergue par Erwin Panofsky illustrera parfaitement ce propos<sup>66</sup>. Il s'agit d'un des rares exemples de miniature tournaissienne des environs de 1400, contemporain donc de la fameuse *Règle des soeurs de l'hôpital*<sup>67</sup>. Le codex parisien est remarquable à plusieurs égards. D'abord, par la quantité et la diversité des textes qui le constituent : une série impressionnantes de prières adressées au Christ, à la Vierge et à une trentaine de saints, parmi lesquels figurent Eleuthère et assez curieusement saint Mammès. Epinglons ensuite l'ampleur du programme iconographique et son importance pour une étude de l'iconographie locale. Le livre d'heures ne comporte en effet pas moins de 77 miniatures à mi-page. Dans la tradition française, elles sont disposées au-dessus du début du texte, sur le même folio. Parmi les thèmes représentés, il convient de remarquer une représentation d'Eleuthère en évêque (fig. 1), qui vient enrichir l'iconographie assez rare de ce saint<sup>68</sup>. Soulignons aussi une variante locale très particulière de la Déploration<sup>69</sup> (fig. 2). Le Christ mort, soutenu par saint Jean,

<sup>66</sup> Paris, Bibliothèque Nationale, ms. lat. 1364, Voir principalement V. LEROQUAIS, *Les livres d'heures manuscrits de la Bibliothèque nationale*, 1, Paris, 1927, p. 177-178 et E. PANOF-SKY, *Early Netherlandish Painting. Its Origins and Character*, 1, Cambridge (Mass.), 1953, p. 109, 112, 129. Voir aussi ma notice dans *Vlaamse miniaturen voor Van Eyck (ca. 1380 - ca. 1420). Catalogus (Corpus van verlichte handschriften. vol. 6. Low Countries Series, 4)*, édité par M. SMEYERS, Louvain, 1993, n° 60, p. 187-191.

<sup>67</sup> Assez curieusement, le livre d'heures parisien n'apparaît nulle part dans la littérature locale consacrée à l'enluminure. Dès lors, il n'est pas non plus présenté lors des grandes expositions d'art religieux organisées dans la cité des cinq clochers. Par contre, ce codex a déjà fait couler pas mal d'encre dans la littérature spécialisée. Voir la bibliographie reprise dans ma contribution à *Vlaamse miniaturen voor Jan van Eyck...*, o. c., p. 191. Sur la Règle des soeurs de l'hôpital Notre-Dame, voir ci-dessous note 73.

<sup>68</sup> Concernant l'iconographie d'Eleuthère, voir J. HUVELLE, *Iconographie des saints Piat et Eleuthère*, dans *MSRHAT*, 4, 1983-1984, p. 489-567. Seuls trois exemplaires sont recensés pour le XV<sup>e</sup> siècle. Le saint Eleuthère du livre d'heures parisien appartient à la variante B (cathédrale dans la main droite).

<sup>69</sup> Les particularités locales de cette Déploration ont été remarquées et décrites par J. STEYAERT, *Some Observations Concerning the Pietà from O.-L.-V.-van-Ginderbuiten in Leuven*, dans *Archivum Artis Lovaniense. Bijdragen tot de geschiedenis van de kunst der Nederlanden opgedragen aan Prof. Em. Dr. J. K. Steppe*, éd. M. SMEYERS, Louvain, 1981, p. 25-26.

repose sur les genoux de Marie. Il passe le bras *derrière* les épaules de la Vierge, qui lui sert ainsi d'appui. Ce type de Déploration suit un idiome fortement localisé, limité géographiquement à l'actuel Hainaut belge et, plus sporadiquement, au Nord de la France<sup>70</sup>. Autre élément remarquable, le livre d'heures parisien constitue un superbe exemple de grisaille<sup>71</sup>. Le dessin des miniatures est rehaussé d'un lavis gris qui se prête parfaitement à suggérer la profondeur, particulièrement dans le plissé des vêtements. L'artiste accentue les effets de contraste en réservant de larges plans lumineux et des pans d'ombre. Parfois, il fait ressortir les personnages en les plaçant face à un arrière-plan sombre articulé au moyen de motifs géométriques grisâtres. Il exploite peu les effets de contrastes de gris. A plusieurs endroits, le dessin est rehaussé de légères touches brunâtres, qui donnent à l'ensemble une apparence exquise. Les miniatures sont placées dans un encadrement en trompe-l'oeil, ponctué de rosettes, très similaire dans sa conception au cadre de certaines oeuvres sculptées tournaisiennes, comme les ex-voto et les monuments funéraires, par exemple<sup>72</sup>.

Plusieurs éléments concourent à une attribution du codex parisien à un atelier tournaisien. Citons entre autres : la présence d'Eleuthère au calen-

<sup>70</sup> Citons pour le Hainaut des groupes sculptés conservés à Saint-Ghislain, Ellignies-Sainte-Anne, le retable d'Havré, une épitaphe conservée à Binche; pour le Nord de la France, une sculpture conservée à Saint-Pierre de Bouvines. Pour des illustrations d'Havré et de Bouvines, voir J. STEYAERT, *art. cit.*, pl. II et VI.

<sup>71</sup> Cette technique de la grisaille semble avoir été appréciée à Tournai (et plus généralement dans le Nord de la France). Elle apparaît dans un *Pèlerinage de la vie humaine* conservé à Douai (Bibliothèque Municipale, ms. 768), datant de la fin du 14<sup>e</sup> siècle et qui, selon une note du XVIII<sup>e</sup> siècle ajoutée au manuscrit, aurait été apporté à l'abbaye de Marchiennes par l'abbé Chrétien, précédemment moine de l'abbaye de Saint-Martin à Tournai. Voir C. DEHAISNES, *Catalogue des manuscrits des bibliothèques publiques des départements*, t. VI. Douai, Paris, 1878, p. 469. La grisaille évoque bien entendu le nom de Jean Tavernier, dont on a vu qu'il acquiert la maîtrise à Tournai en 1434 et qu'il est attesté en ville jusqu'au moins 1440. Faut-il voir dans sa prédilection pour la grisaille une influence de son passage à Tournai? Difficile de répondre à cette question, qui supposerait un examen global du phénomène. Une telle étude reste encore à réaliser. Concernant la période tournaisienne de Jean Tavernier, voir l'article de G. HULIN DE LOO, *La formation tournaisienne de l'enlumineur Johannes le Tavernier et l'influence de celui-ci sur la xylographie barlémoise de la fin du XV<sup>e</sup> siècle*, dans *Bulletins de l'Académie royale de Belgique. Classe des Beaux-Arts*, X, 1928, p. 43-53.

<sup>72</sup> Le type de rosette le plus fréquent dans les ex-voto est de type carré à quatre pétales et pistil central. Il apparaît dans le cadre en trompe-l'oeil des miniatures du livre d'heures parisien en alternance avec des fleurettes circulaires à cinq pétales. Ce principe d'alternance fait partie du vocabulaire ornemental des reliefs funéraires tournaisiens. Le type carré se rencontre également dans le répertoire décoratif des cheminées tournaisiennes (voir A. HEINS, *Quelques cheminées d'art tournaisien du XV<sup>e</sup> siècle*, dans *Revue tournaisienne*, t. 2, 1906, p. 32-33) ou de l'architecture monumentale. Notons toutefois que le motif de la rosette est assez fréquent dans l'art des Pays-Bas méridionaux. On le retrouve, stylisé, dans plusieurs manuscrits flamands pré-eyckiens, et dans la peinture de chevalet de la même période (E. PANOFKY, *Early Netherlandish Painting. Its Origins and Character*, I, Cambridge (Mass.), 1953, p. 92, note 4).

terre sans nappre devant les soers . Et  
trois iours entre deus se absteigne en  
pain et en paine . et meigne un disciplinez .  
Et aucune fait sang esprendre al antre .  
ou il fait boce ou plaine ou li trait les  
cheuiaus ou eschache ou guette par terre  
par six semaines soit punis de la paine  
desus de . **S** aucune fait fornication .  
ou larechim par .xl. iours soustiegne la  
paine devant de .



**N**e aucune  
occist ou fait  
homicide ou  
fait grant  
larechim ou  
engendre ou  
enfant en fés  
fait grites et  
mis hors de  
la maison a  
tous iours .

**S** le maistre ne voit en celui ou celle

Fig. 3

*Le chanoinne hôtelier chasse une soeur de la communauté,*  
miniature de la Règle des soeurs de l'hôpital Notre-Dame de Tournai, Tournai, vers 1400.  
Tournai, Bibliothèque de la ville, Cod. 1A (conservé 24), fol. 13v°. (Cliché Paul Stuyven).

drier le 20 février et une deuxième fois le 9 juillet, fête de son élévation, la mention dans les litanies du saint évêque et de Piat et enfin le suffrage adressé à Eleuthère, accompagné, comme on l'a vu, de sa représentation.

Une comparaison du codex parisien avec la *Règle des soeurs de Notre-Dame*<sup>73</sup> (fig. 3), deux manuscrits contemporains, met bien en évidence la variété des niveaux qualitatifs atteints au sein d'une même production locale, variété dont je faisais état plus haut. Alors que les personnages de la Règle sont assez guindés, leurs visages peu expressifs, leurs attitudes stéréotypées, parfois maladroitement esquissées ou disproportionnées, les protagonistes du livre d'heures parisien montrent une diversité nettement plus grande dans les attitudes, une certaine souplesse, des drapés amples, parfois dessinés avec beaucoup de naturel, des expressions faciales diversifiées - quoiqu'encore fort statiques. Il est assez remarquable de noter que, dans une tradition toute gothique, le manque d'expressivité des visages et des postures est, dans la Règle, compensé par une gestuelle conventionnelle, très "parlante". Cette prédominance de la gestuelle a quasi disparu dans le codex parisien, qui marque ainsi son avancement sur le plan stylistique.

L'origine tournaisienne du livre d'heures est sans doute renforcée par une découverte faite il y a quelques années par le chanoine Platelle. Dans une publication assez peu connue<sup>74</sup>, Henri Platelle signalait la découverte d'un document de toute première importance pour l'histoire de la miniature tournaisienne. Il s'agit du testament de Jean Olivier, un prêtre originaire de Tournai attesté comme secrétaire et clerc de l'abbaye de Saint-Amand. Dans son testament de 1409, Jean Olivier ordonne l'enluminure d'un missel destiné au maître-autel de l'abbatiale. L'écriture du manuscrit a été confiée à un certain Jehan Cuvelier, l'enluminure doit être réalisée par le miniaturiste Jean Semonth, *a qui j'en ai marchandé* nous dit le testament. Tablant sur l'origine tournaisienne de Jean Olivier, le chanoine Platelle axe ses recherches sur cette ville et découvre rapidement des mentions d'un enlumineur de ce nom, payé en 1413 pour avoir écrit et enluminé l'évangile de saint Jean sur un tableau à prêter serment<sup>75</sup>.

<sup>73</sup> Conservée en deux exemplaires quasi identiques : Archives du Chapitre cathédral, Fonds des hôpitaux, IV 1/01 et Bibliothèque de la Ville, ms. 24. Voir J. PYCKE, *Les miniatures de la règle des soeurs de l'hôpital Notre-Dame de Tournai*, dans *Catalogue de l'exposition Trésors Sacrés. Cathédrale de Tournai*, Tournai, 1971, p. 59-61, n<sup>os</sup>. 23-26; E. PANOFISKY, o. c., p. 109 (Assez bizarrement, Panofsky semble ignorer l'existence d'un deuxième exemplaire de la règle). Voir également mes notices dans *Vlaamse miniaturen voor Van Eyck...*, o. c., n<sup>os</sup>. 61-62, p. 191-196.

<sup>74</sup> H. PLATELLE, *Un missel du XV<sup>e</sup> siècle à l'usage de Saint-Amand (ms. Valenciennes n<sup>o</sup> 118) : le donateur, l'enlumineur, le contenu*, dans *Littérature et religion. Mélanges offerts à Monsieur le Chanoine Joseph Coppin à l'occasion de son quatre-vingtième anniversaire*, Lille, 1966, p. 119-155.

<sup>75</sup> Sur ce tableau, voir en dernière instance l'article de L. NYS, *Un petit triptyque sculpté de prestation de serment tournaisien du début du XV<sup>e</sup> siècle, conservé au Musée des Arts déco-*

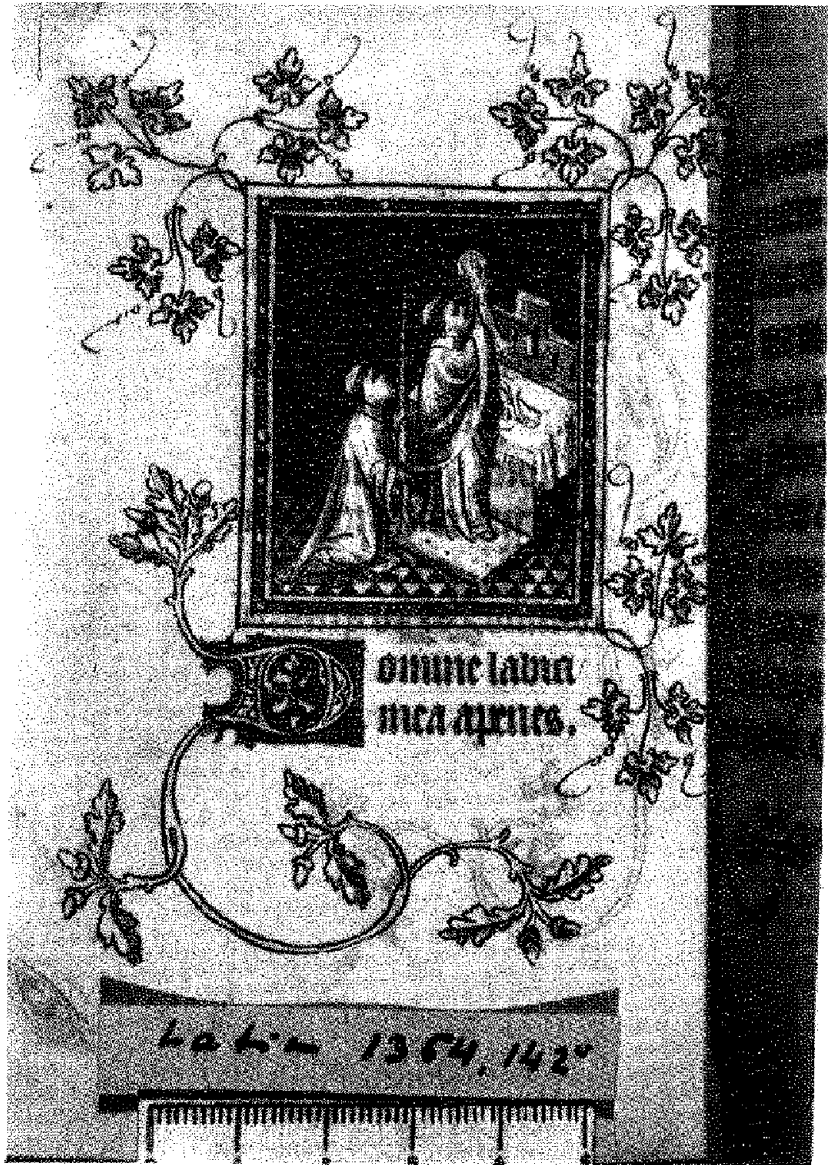


Fig. 4  
*Élévation de l'ostie*, miniature d'un Livre d'heures, Tournai, vers 1400.  
Paris, Bibliothèque Nationale, ms. lat. 1364, fol. 142v°.  
(© Cliché Bibliothèque Nationale de France, Paris).



Fig. 5

*Élévation de l'hostie*, miniature d'un Missel, Tournai, entre 1408 et 1426.  
Valenciennes, Bibliothèque Municipale, ms. 108, fol. 131.  
(Cliché Paul Stuyven).

Semonth est également mentionné en 1400-1401 dans les comptes de l'église Saint-Brice pour des travaux de *réfection* effectués sur un livre de baptême. Or, le Missel de Jean Olivier existe toujours. Il est conservé dans les collections de la Bibliothèque Municipale de Valenciennes (ms. 118). Une note mentionnant l'obit du clerc tournaisien l'identifie avec certitude. La découverte est importante parce qu'elle nous offre un point d'ancrage, une oeuvre du premier quart du XV<sup>e</sup> siècle attribuable avec grande sûreté, faute d'être signée. Je ne m'attarderai pas, dans cette brève mise au point, à décrire d'autres livres du groupe "Semonth"<sup>76</sup>, mais je me contenterai de souligner quelques similitudes frappantes existant entre le missel de Valenciennes et le livre d'heures parisien, sur le plan iconographique. Ces similitudes pourraient s'expliquer par une origine commune, peut-être par l'usage de modèles similaires, répandus dans un même entourage artistique, tournaisien en l'occurrence. Je citerai à titre d'exemple la représentation de l'Élévation de l'hostie, dont la ressemblance est tellement frappante qu'on peut parler de répliques exactes (fig. 4 et 5). On retrouve la même disposition diagonale de l'autel qui, en raison des distorsions de la perspective, semble être vu en plongée. Les deux représentations se chevauchent jusque dans des détails minimes comme le type du retable et les motifs géométriques du pavement. Le drapé est identique, quoique les différences de plissé trahissent l'intervention de mains différentes. On peut ainsi multiplier les observations. Des similitudes apparaissent dans d'autres thèmes. La représentation de la Trinité assise, par exemple, procède d'un même modèle iconographique. Il en va de même de l'épisode de la Pentecôte<sup>77</sup>. Nous nous trouvons donc au sein d'un réseau très dense de rappels iconographiques, qui suggèrent l'évidence d'un même milieu artistique.

Le corpus d'oeuvres tournaisiennes peut être considérablement étendu par des recherches systématiques effectuées dans les catalogues de bibliothèques, de collections privées, de ventes publiques ou d'expositions. Je me limiterai à un exemple des résultats que peut donner cette méthode. Pour changer, le "groupe" considéré appartiendra à la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle et il sera d'un niveau qualitatif beaucoup plus courant.

Le 2 décembre 1986, un codex de type très particulier est mis en vente chez Sotheby's à Londres : il s'agit d'un compendium d'offices, qui auraient

---

*ratifs de Paris. Oeuvre probable d'un sculpteur tournaisien d'origine rhénane, Hans de Cologne, dans Revue des archéologues et historiens d'art de Louvain, XXIV, 1991, p. 47-56 (avec bibliographie).*

<sup>76</sup> J'espère pouvoir revenir sur ce miniaturiste dont plusieurs autres productions ont pu, jusqu'à présent, être localisées.

<sup>77</sup> On s'en rendra compte en comparant les reproductions du catalogue *Vlaamse miniaturen voor Van Eyck...*, o. c., ill. 64 et 65, p. 188 et 190.

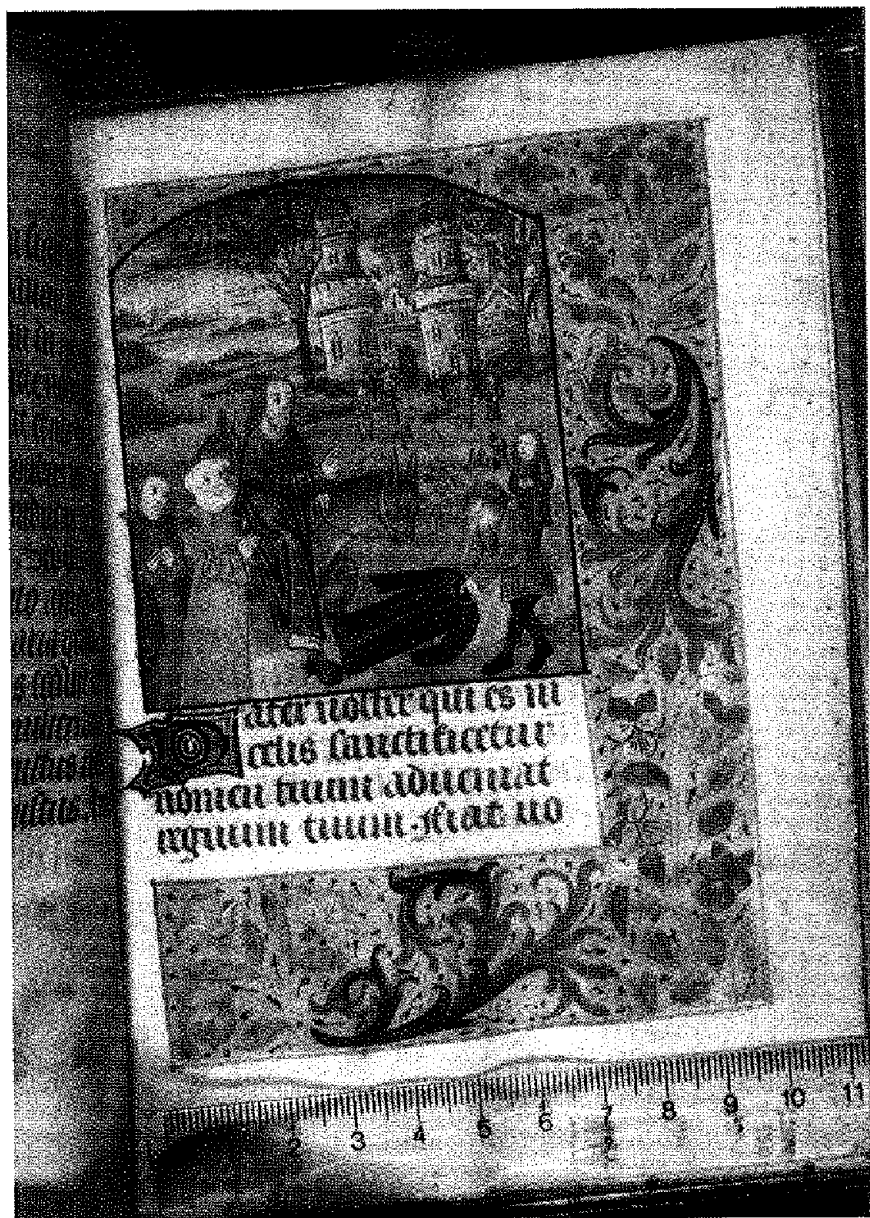


Fig. 6

*L'entrée du Christ à Jérusalem*, miniature d'un Recueil de prières et d'offices, Tournai, dernier quart du XV<sup>e</sup> siècle. - Londres, Sotheby's, 2.12.1986, lot 55, fol. 10. (© The Conway Library, Courtauld Institute of Art).





Fig. 7  
*Résurrection de Lazare*, miniature d'un Livre d'heures,  
Tournai, dernier quart du XV<sup>e</sup> siècle. - Claremont, School of Theology, MS 1, fol. 77v<sup>o</sup>.  
(© Claremont, School of Theology).

pu former les annexes d'un livre d'heures, la majeure partie étant constituée d'une répétition du *Pater Noster* et de l'*Ave Maria*<sup>78</sup>. Tout aussi remarquable est le programme d'illustration. En trente-sept miniatures, il passe en revue le contenu des Évangiles, de l'Annonciation au Jugement Dernier. Sept enluminures représentent des saints. La destination tournaisienne du livre est indiscutable : le calendrier comporte les fêtes rubriquées en rouge de saint Piat, saint Eleuthère, ainsi que la dédicace de la cathédrale, le 9 mai. Piat et Eleuthère sont également repris dans les litanies. Notons aussi la présence particulièrement prégnante de saint Adrien, représenté au folio 38 avec l'épée, l'enclume et le lion. Les empreintes d'insignes de pèlerin se voient en relief à la fin du livre, l'un d'eux, un personnage debout, provenant probablement de Saint-Adrien à Grammont<sup>79</sup>. Ces divers éléments donnent à penser qu'il s'agit là du prénom du premier possesseur, représenté avec sa femme, dans les marges d'une Déploration, au folio 27 v°. Du point de vue stylistique, les miniatures sont très représentatives d'une production qu'on pourrait qualifier de "milieu de gamme" : contrairement à la richesse et à l'originalité du programme iconographique, la facture des enluminures trahit une certaine rapidité d'exécution, voire une relative négligence (fig. 6). Les attitudes et les visages sont stéréotypés, ainsi que les éléments d'architecture et de paysage. L'artiste utilise des formules schématiques, dans la réalisation des mains ou des feuillages par exemple. Les plis sont souvent placés de façon géométrique, répétitive. Parfois simple motif décoratif souligné de traits noirs, parfois accentué de nuances de gris dans un souci évident de suggérer la troisième dimension, le plissé montre bien l'incohérence de la manière de l'artiste, qui ne parvient pas à imposer une vision homogène du réel. La décoration marginale se caractérise par le même schématisme. Composée de feuilles d'acanthes agrémentées de fleurettes, de fruits et d'oiseaux, elle annonce les bordures dites "ganto-brugeoises" qui prévaudront dans les Pays-Bas méridionaux dans le dernier quart du XV<sup>e</sup> siècle, à moins qu'elles n'en soient qu'un reflet, bien pâle. L'un des traits les plus frappants du style de ce maître est la forme particulièrement saillante des yeux grand ouverts des personnages, à la pupille noire très longue. Les miniatures sont peintes dans des couleurs très douces, rehaussées d'or.

On retrouve ces caractéristiques dans un livre d'heures conservé en Californie à la School of Theology de Claremont (fig. 7)<sup>80</sup>. Le Petit office

<sup>78</sup> Voir *Sotheby's. Western Manuscripts and Miniatures*, Londres, 2 décembre 1986, n° 55, p. 98-103.

<sup>79</sup> *Sotheby's...*, *o. c.*, p. 98.

<sup>80</sup> MS 1, voir la description donnée dans *Medieval and Renaissance Manuscripts in California Libraries (University of California Publications : Catalogs and Bibliographies, 3)*, éditée par C. W. DUTSCHKE, D. J. DUTSCHKE et R. H. ROUSE, Berkely-Los Angeles, 1986, p. 112-113, fig. 25.



Fig. 8

Miniature de la *Vie de Jésus-Christ - Vengeance de Notre-Seigneur*, Tournai, 1496 ?  
 Ramegnies-Chin, Communauté des Religieuses de Saint-André, MS 096 / VIT, fol. 127v°.  
 (Cliché Anne Vanderkerkove).

de la Vierge est à l'usage de Tournai et le calendrier comporte des saints du diocèse de Cambrai (Ghislain, le 9 octobre). Plus intéressante est la reliure, refaite au XIX<sup>e</sup> siècle, et qui comporte encore des éléments de la couverture originale signée Robiers Plovrins (ou Plourins). Il n'est pas impossible qu'il s'agisse là d'un relieur tournaisien<sup>81</sup>.

La relation étroite entre le codex de chez Sotheby's et le livre de Claremont plaide pour une origine tournaisienne des deux manuscrits. En outre, il convient de signaler la parenté de ces livres avec une oeuvre tournaisienne authentifiée, la *Vie de Jésus-Christ - Vengeance de Notre-Seigneur*, décorée à la fin du XV<sup>e</sup> siècle par l'enlumineur tournaisien Arnoul le Peletier dit d'Enghien<sup>82</sup> (fig. 8). Quoique des différences soient perceptibles dans la typologie des visages, par exemple, des analogies assez frappantes se remarquent dans les éléments d'architecture, la végétation et les paysages. On perçoit nettement une relation de dépendance, peut-être explicable par l'appartenance à un milieu commun, et dont il faudrait en tout cas établir précisément les termes et le sens. Avant de se prononcer définitivement et d'établir des distinctions de "mains", il importe donc de continuer à étendre le corpus d'oeuvres attribuables à ce groupe. Une étude codicologique *in situ* s'impose pour déceler d'éventuelles techniques de fabrication qui lui seraient propres. Il est également nécessaire de prendre en compte d'autres aspects que les trop courtes notices de catalogue négligent, comme le calendrier ou l'usage suivi par l'Office des morts.

En procédant de la sorte, on peut espérer reconstruire progressivement une histoire de la miniature tournaisienne qui, j'en suis convaincu, sera fort différente de la version officielle citée au seuil de cet article. D'importantes recherches seront nécessaires avant d'approcher d'une image relative

---

<sup>81</sup> C'est en tout cas ce qu'affirme l'auteur de la notice de Claremont, malheureusement sans citer ses sources. Au moins deux autres reliures de Plourins sont connues. L'une recouvre le ms. 111 de la Bibliothèque Municipale de Lille. Cette reliure avait déjà été repérée par W. H. WEALE, *Bookbindings and Rubbings of Bindings in the National Art Library South Kensington Museum*, Londres, 1898, n° 491, p. 214 qui la localise assez vaguement en Flandre. L'autre, qui appartenait à la collection Gruel et Engelmann, est reproduite dans L. GRUEL, *Manuel historique et bibliographique de l'amateur de reliures*, I, Paris, 1887, p. 143-144. Je remercie vivement M. G. Colin, de la Bibliothèque royale de Belgique, pour ces précieux renseignements.

<sup>82</sup> Voir, sur ce livre, le mémoire de licence très fouillé d'Anne VANDEKERKOVE, *Un manuscrit à miniatures tournaisien de la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Vie de Jésus-Christ - Vengeance de Notre Seigneur. Etude systématique. Ms 096/VIT de la Communauté des religieuses de Saint-André à Ramegnies-Chin*, Louvain-la-Neuve, 1985. Je remercie Anne Vandekerkove de m'avoir donné son avis sur le problème de la parenté stylistique. Elle n'a pas reconnu formellement la main d'Arnoul le Peletier dans les deux manuscrits envisagés ici. Sur Arnoul le Peletier, voir A. DE LA GRANGE et L. CLOQUET, *Etudes...*, o. c., 2, 1888, p. 28, 31, 37.

vement fiable. L.M.J. Delaissé avait déjà perçu la difficulté quand, lors de l'exposition *La miniature flamande*, tenue à Bruxelles en 1959, il abordait quelques cas de miniature tournaisienne dans un chapitre séparé intitulé "Problèmes"<sup>83</sup>. Antoine de Schryver devait regretter le fait qu'aucune section de cette exposition n'ait été consacrée à la Cité des cinq clochers<sup>84</sup>. Rien d'étonnant en somme, puisque les quelques productions connues et décrites dans la littérature spécialisée formaient une sorte de patchwork qui cadrerait fort mal avec la division en ateliers proposée par Delaissé. Il est à souhaiter que des études plus ponctuelles soient à l'avenir consacrées au phénomène tournaisien, à cette région d'entre-deux, dont la complexité politique, sociale et religieuse se répercute nécessairement dans la structure et le contenu des codices<sup>85</sup>. Quand on aura réuni ces morceaux épars, peut-être une synthèse pourra-t-elle alors être tentée.

---

<sup>83</sup> Voir L.M.J. DELAISSE, *o. c.*, n° 230 et 231, p. 171, soit respectivement Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. 10531 et II 7605. Delaissé se contente de signaler le style tout à fait particulier des deux manuscrits, qu'il ne peut rattacher à aucune production. Il remarque aussi la disparité des deux livres.

<sup>84</sup> Dans son compte rendu de l'exposition. Voir A. DE SCHRYVER, *La Miniature flamande au quinzième siècle, Compte rendu d'une grande exposition et de son catalogue*, dans *Archives, Bibliothèques et Musées de Belgique*, 30, n° 1, 1959, p. 256-265 et plus particulièrement p. 265.

<sup>85</sup> Citons par exemple le problème des indices liturgiques. On sait que la rive droite de l'Escaut relevait de l'évêché de Cambrai, la rive gauche accueillant le siège du diocèse de Tournai. Quel usage liturgique suivaient les fidèles de la paroisse Saint-Brice dans leurs dévotions privées ? A quoi ressemblait le calendrier de la paroisse Saint-Nicolas ? Des calendriers "mixtes" ont-ils existé ? Autant de problèmes concrets auquel il serait souhaitable d'apporter des réponses si l'on veut affiner les critères de localisation des manuscrits (para)liturgiques.